

[OFFRIR LE MONDE](#) →

INTERNATIONAL • GUERRE EN UKRAINE

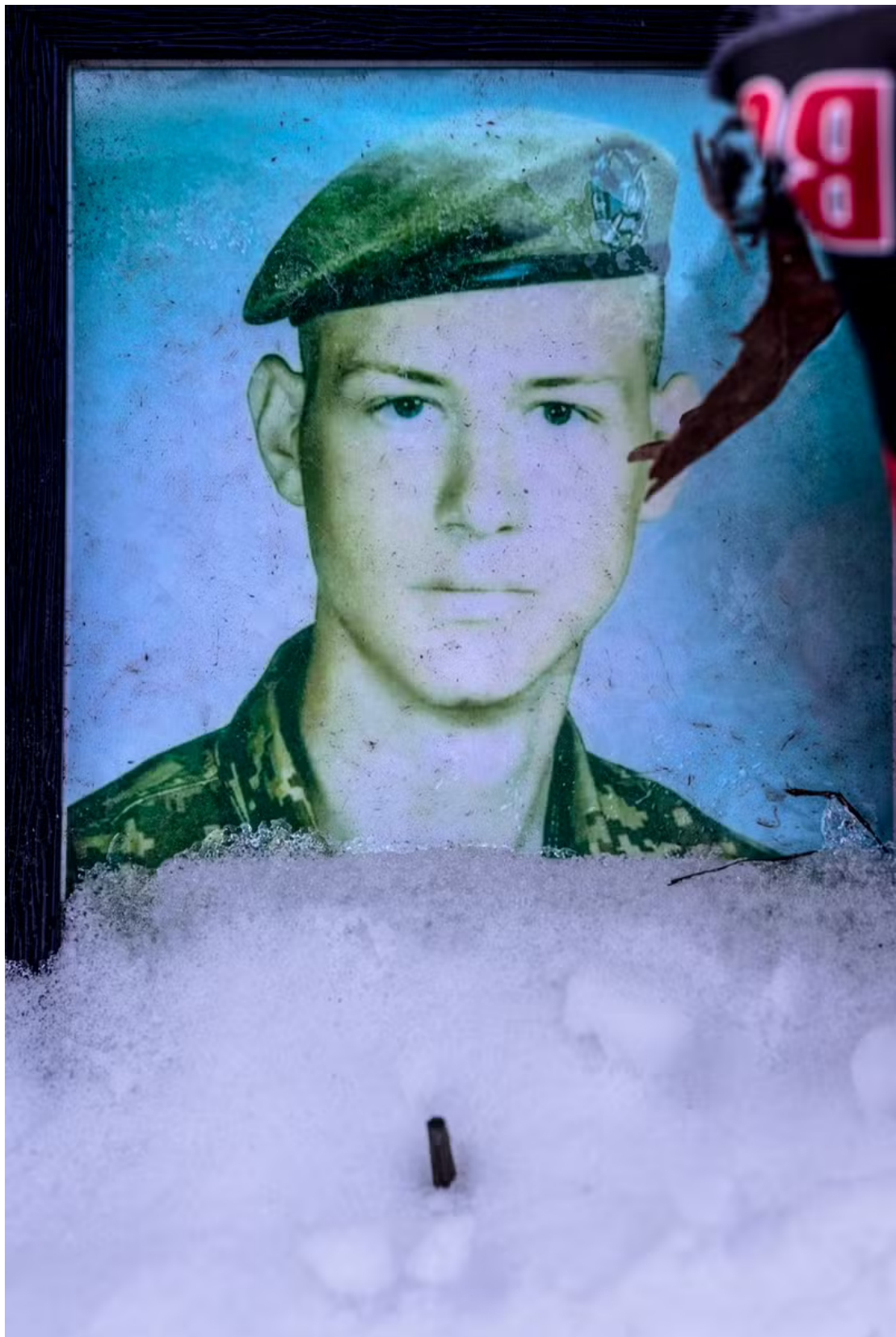
En Ukraine, archiver la guerre, un enjeu crucial

Depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie, des centaines de projets visent à documenter le conflit mais aussi l'histoire et le patrimoine de l'Ukraine. Nombre de ces initiatives sont orientées en priorité vers la documentation des crimes de guerre perpétrés par l'armée russe, afin de servir de preuves dans le cadre de procédures judiciaires.

Par Rémy Ourdan (Lviv (Ukraine), envoyé spécial)

Publié aujourd'hui à 02h00 • Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés



Portraits de combattants ukrainiens décolorés par le temps au mémorial pour les soldats morts en service sur le place de l'Indépendance dans le centre de Kiev, le 24 février 2025. RAFAEL YAGHOBZADEH POUR «LE MONDE»

Des corps sauvagement éparpillés dans les rues de Boutcha aux victimes civiles des bombardements de l'armée russe, des bâtiments touchés par des missiles aux conséquences environnementales du conflit, rares sont les aspects de la guerre qui échappent à la volonté de la société ukrainienne de tout recenser, documenter, archiver. Les initiatives se comptent par centaines. Et elles ne se limitent pas à l'actuel conflit armé avec la Russie : d'innombrables projets revisitent l'histoire de l'Ukraine, la culture et les arts autant que la cuisine, la faune ou la flore.

Les Ukrainiens ne sont certes pas les premiers à s'être pris de passion pour la documentation de leur propre guerre en temps réel. Depuis une quinzaine d'années, par conscience historique, soif d'information ou espoir de justice, et grâce au développement des moyens de communication et des technologies, les protestataires des pays arabes, les révoltés iraniens, les assiégés syriens et jusqu'aux Gazaouis actuellement coupés du monde, des activistes ont ouvert la voie à la documentation d'un conflit au jour le jour. Mais l'Ukraine franchit sans doute un palier, jamais vu auparavant, par son ampleur.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Le Centre d'histoire urbaine de Lviv a réuni, durant trois jours, les acteurs d'environ 120 de ces initiatives visant à documenter l'Ukraine en guerre. Le symposium *The Most Documented War* (« la guerre la plus documentée ») a, du 22 au 24 mai, et pour la troisième année de suite, mis en lumière la diversité foisonnante de ces projets historiques et mémoriels, tout en pointant les questions et les défis posés, tant techniques qu'éthiques. Des questions qu'un pays se pose généralement dans l'après-guerre, mais rarement quand les combats continuent de faire rage.

L'enjeu est considérable, car la guerre, avant de provoquer un élan vers un effort de documentation, est d'abord destructrice d'archives, comme le rappelle Anatolii Khromov, le chef du Service d'archives de l'Etat. « *Nos collègues avaient perdu la moitié des archives durant la seconde guerre mondiale. La guerre est la plus grande menace* », dit-il, avant de saluer le fait que l'Ukraine soit devenue, en quelques années, grâce à des soutiens étrangers, « *l'un des leaders de la numérisation d'archives dans le monde* ». Pour la seule année 2024, son service a numérisé 34 millions de documents, désormais à l'abri des destructions.

Archiver Telegram

A Lviv, des représentants de villages, de villes et de régions sont venus raconter qu'ils archivent en priorité « *l'histoire des héros* », ces combattants ukrainiens tombés au combat, à travers des photos, des vidéos, des objets et des témoignages de leurs familles. L'association Svidok (« témoin ») a, pour sa part, créé une plateforme numérique offrant « *la possibilité à chaque citoyen de sauvegarder des archives personnelles et familiales, afin de préserver la dimension humaine de l'histoire* », raconte Olena Kuk, l'une de ses responsables, qui estime que « *le Journal d'Anne Frank en dit autant sur la guerre qu'une archive traditionnelle* », gouvernementale ou militaire. Chacun peut ainsi sauvegarder un texte, une photo ou un dessin, ou tenir, de manière anonyme et confidentielle, son journal de guerre. Plus tard viendra le temps du partage.

Dans le même esprit consistant à documenter la vie en temps de guerre à partir d'expériences personnelles, le Centre d'histoire urbaine de Lviv a lancé un projet d'archivage des messages postés par les Ukrainiens sur Telegram, l'application la plus en vogue dans le pays – même si les élites ont plutôt tendance, le soir venu, à évoquer leurs réflexions quotidiennes dans de longs textes partagés sur Facebook.

Lire aussi :  [En Lettonie, le conflit en Ukraine ravive la guerre des mémoires entre russophones et lettophones](#)



Taras Nazaruk, le coordinateur de Telegram Archive of the War, qui prépare une thèse universitaire sur « *Les histoires numériques de la violence au XXI^e siècle* », montre le défi lorsqu'il affirme que « *les sources numériques sont encore plus en danger que les sources analogiques* ». Car, sur Internet, contrairement à ce que beaucoup croient, les contenus disparaissent. « *Il est facile de lire un livre des siècles après qu'il a été écrit, constate-t-il, alors que l'environnement numérique change tout le temps. Il est aujourd'hui très difficile d'ouvrir une archive numérique d'il y a vingt ans.* » Les logiciels ont changé, des serveurs ou des sites ont disparu, quelqu'un a pu effacer un contenu. « *Les recherches ont déjà*

démontré que les contenus des réseaux sociaux disparaissent de plus en plus vite», ajoute-t-il.

« Contribuer à la fin de l'impunité »

Taras Nazaruk, qui estime que « *les archives syriennes furent une source d'inspiration* » et que « *leurs auteurs furent des pionniers* », souhaite créer « *une archive pour les historiens et la mémoire collective* ». Selon lui, les enjeux, outre techniques, sont d'effectuer une sélection d'histoires et d'opinions personnelles qui intéresseront les historiens après la guerre. Le défi est semblable pour l'ambitieux projet Institute for Documentation and Exchange (Index), dirigé par Sasha Dovzhyk, à Lviv, qui veut « *documenter l'expérience humaine de la guerre en Ukraine* », en soutenant des travaux d'historiens, de journalistes, de photographes, de cinéastes, d'écrivains et d'artistes divers.

Lire aussi :  [En Ukraine, la mémoire de la guerre entre déjà au musée](#)



Mais, comme ce fut le cas avec le projet Syrian Archive, et comme le symposium de Lviv l'a démontré, la majorité des initiatives sont orientées en priorité vers la documentation des crimes de guerre perpétrés par l'armée russe. « *Justice* », le mot revient chez presque tous les acteurs de la documentation de la guerre. Même si Sasha Dovzhyk pense que « *raconter une histoire est déjà une forme de justice* », elle espère que « *l'accumulation d'histoires et d'archives contribuera à la fin de l'impunité* ».

Certains activistes ou journalistes se sont formés afin que les témoignages recueillis soient recevables par des procureurs ukrainiens et internationaux, puis par des tribunaux. Les 27 organisations non gouvernementales consacrées à la défense des droits humains et réunies au sein de la coalition Tribunal for Putin (T4P) ne se contentent plus de rédiger des rapports : elles transmettent les preuves des crimes au bureau du procureur ukrainien et envoient des dossiers d'accusation à la Cour pénale internationale (CPI). De même, les journalistes de The Reckoning Project collectent des témoignages qui servent tant à leurs articles qu'un jour, espèrent-ils, à la justice.

« Un instrument de pouvoir »

« *Les journalistes sont comme les secouristes : ils sont les premiers sur la scène du crime, alors que les enquêteurs officiels arrivent généralement bien plus tard. Il est donc important que le travail des journalistes, qui ne constitue généralement pas une preuve juridique, devienne recevable par une cour de justice* », avance Nataliya Gumenyuk, qui pilote The Reckoning Project à Kiev.

A l'époque de la guerre de Bosnie-Herzégovine et du génocide au Rwanda, dans les années 1990, les journalistes internationaux avaient rudement débattu du fait de témoigner devant les premiers tribunaux internationaux, précurseurs de la CPI, ou, au contraire, de rester neutres. Si le débat est loin d'être clos, les journalistes ukrainiens ne se posent pas la question. C'est leur guerre, leur cause.

« *Nous savons bien que nous ne verrons peut-être pas Poutine être jugé à La Haye demain, mais il est important que les témoignages que nous recueillons puissent être utilisés par des tribunaux* », ajoute Nataliya Gumenyuk. Six cents victimes et témoins de crimes de guerre ont déjà raconté leurs histoires à l'équipe de The Reckoning Project.

Lire aussi |  [Le photographe Emeric Lhuisset dans la guerre des mémoires entre Russie et Ukraine](#)



« *La guerre est une expérience transformative, qui crée autant d'inquiétude que de clarté*, estime Sofia Dyak, directrice du Centre d'histoire urbaine et initiatrice de The Most Documented War. *Chacun se demande ce qu'il doit faire, et pourquoi. Tandis que certains vont combattre ou que d'autres sont paralysés, beaucoup réagissent en documentant ce qu'il se passe.* » Elle aussi constate que les premières motivations sont la « *justice* » et le « *plaidoyer* » pour l'Ukraine, même si, en tant qu'historienne, elle-même garde le souci, plus traditionnel, de « *la préservation des sources* ».

« *On sait qu'une archive est un instrument de pouvoir, pas forcément l'endroit de la vérité*, ajoute Sofia

Dyak. C'est pourquoi il est important, même si nous n'archiverons jamais l'entièreté d'une guerre, que l'archive ne vienne pas seulement de l'Etat ou de l'armée, et que les citoyens participent à la documentation. Nous voulons une diversité des voix. Et puis, avec tant de pertes humaines et de destructions, chercher à préserver nos histoires est une question de dignité. »

Lire l'enquête :  [La relecture de la seconde guerre mondiale, autre front entre la Russie et l'Ukraine](#)



Rémy Ourdan (Lviv (Ukraine), envoyé spécial)

Services *Le Monde*

[Découvrir](#)

Phosphore x Le Monde : le nouvel hebdo numérique des 14-19 ans



Calculez votre empreinte carbone et eau avec l'Ademe



Retrouvez nos derniers hors-séries, livres et Unes du Monde

[Voir plus](#)

Partenaires

Guides d'achat avec Le Monde

Les meilleurs air fryers

Les meilleurs sextoys pour le clitoris

Les meilleurs aspirateurs robots

Les meilleurs bouchons d'oreille

Les meilleurs chargeurs de piles AA et AAA

Les meilleures poubelles de tri sélectif

Les meilleures machines à café à grains haut de gamme

Tous nos guides →